



ÉDITIONS ARFUYEN



SORTIE EN LIBRAIRIE LE JEUDI 21 MARS 2019

RENÉ SCHICKELE

Nous ne voulons pas mourir

(Wir wollen nicht sterben)

Traduit de l'allemand et présenté par Charles Fichter

PRIX NATHAN KATZ DU PATRIMOINE 2019

Coll. *Les Vies imaginaires* n° 3 – 168 pages – 16 euros

ISBN 978-2-845-90284-8 – EAN 9 782845 902848

Diffusion SOFÉDIS – Distribution SODIS-GALLIMARD

« Avez-vous lu la prose de Schickele sur son voyage en Alsace et à Paris (chez Barbusse) ? C'est très beau. » Rilke écrit ces lignes dans une lettre à Merline le 6 juin 1921. D'abord paru dans *Die Neue Rundschau*, « *Le voyage à Paris* » paraîtra l'année suivante avec deux autres essais en un volume, *Nous ne voulons pas mourir*, qui frappe par son extraordinaire lucidité.

Romancier, poète, essayiste, René Schickele (1883-1940), qui dirigea à Strasbourg la revue d'avant-garde *Der Stürmer*, à Berlin le magazine contestataire *Das Neue Magazin* et à Zurich l'organe pacifiste *Die Weißen Blätter*, se révèle ici le pionnier d'un genre nouveau, entre littérature, histoire contemporaine et journalisme. S'inspirant des Cahiers de la Quinzaine de Charles Péguy, il a été une figure pionnière d'« écrivain-journaliste » à travers des articles et essais aussi frappants d'intelligence et de lucidité que brûlants de ferveur et d'actualité.

Le livre

En 1904, âgé de 21 ans, Schickele dirige à Berlin *Das neue Magazin*, « à l'extrême-gauche du goût ». En 1910, il écrit à Paris pour la *Straßburger Neue Zeitung*. Il définit alors l'écrivain-journaliste comme « l'oreille de l'époque » et ce genre littéraire comme « l'automobile de la littérature ». Pendant la guerre, il dirige à Zurich la plus grande revue pacifiste, *Die Weißen Blätter*, qui publie Zweig et Romain Rolland.

Rédigé entre 1918 et 1921 et publié en 1922, *Nous ne voulons pas mourir* analyse les impasses du pacifisme, du socialisme et de l'idée européenne au lendemain de la Grande Guerre et garde un siècle après, face à la montée des nationalismes et des populismes, une terrible actualité. Le livre se compose de trois textes : « Le 9 Novembre », sur l'échec de la révolution berlinoise de 1918 ; « Le voyage à Paris », sur les contradictions de la gauche d'alors ; « Vu du Vieil-Armand », méditation sur Dostoïevski et vision mystique d'une Europe unifiée : « La paix descendit en moi, conclut Schickele, car j'étais de bonne volonté, au moins cela, cela j'en étais sûr. »

C'est ici la première traduction en français de textes pour lesquels, dès leur parution, Rilke lui-même déclarait son admiration.

L'auteur

René Schickele est né en 1883 à Obernai, dans l'Alsace annexée d'après 1870, d'une famille de vigneron de Mutzig par son père et d'une mère francophone du Territoire de Belfort. Dès 1901, il fonde à Strasbourg la revue *Der Stürmer*, qui prône une vocation médiatrice de l'Alsace entre la France et l'Allemagne dans une perspective européenne. En 1909, journaliste à Paris, il est fortement impressionné par la personnalité de Jaurès. Pendant la Première Guerre mondiale, il dirige en Suisse la revue *Die weißen Blätter*, organe de l'internationale pacifiste. Il est à Berlin lors de la révolution de 1918, dont l'échec l'affecte profondément.

En 1922, il s'installe à Badenweiler en Forêt-Noire, comme « citoyen français und deutscher Dichter ». Travaillant pour l'idée européenne, il publie romans et essais. Malgré sa nationalité française, il est élu à l'Académie allemande de Berlin, avec Thomas Mann. Attaqué par la presse nazie, il part dès 1932 pour la Provence. Ses livres sont interdits en Allemagne, mais il publie chez les éditeurs de la littérature allemande de l'exil. Il écrit en français un essai autobiographique, *Le Retour*. Il meurt à Vence, le 31 janvier 1940.

Siège : Lac Noir, 68370 Orbey – Correspondance : 35 rue Le Marois, 75016 Paris – Tél. : 06 83 08 88 98 –
Site : arfuyen.fr – Twitter : @editionsarfuyen – Messagerie : contact@arfuyen.com